

Combien de fois les traits de ce vénéré maître
Sont venus au devoir ranimer notre esprit ;
Au seuil du temps passé nous le voyons paraître :
Son visage si doux comme autrefois sourit.

Il n'est plus ; et vos mains ont reçu l'héritage
Que son cœur généreux avait rêvé si beau !
Du livre commencé vous continuez la page,
L'ébauche se parfait sous le même ciseau.

Lorsque nous revenons au foyer de famille,
Aux grands, aux petits même, un moment nous mêler,
Nous voyons avec joie, en franchissant la grille,
Les mêmes bras s'ouvrir, le même cœur parler.

Alors les jours passés se prennent à revivre,
Pleins d'air pur, de soleil, sous un ciel de printemps,
Ayant roses et lis dont la senteur enivre
Et la fleur d'amitié qui triomphe des ans.

C'est ici la chapelle où nos cœurs en prière
S'unissaient chaque jour sous le regard de Dieu,
Et plus loin c'est l'étude, atelier de lumière,
Où l'on travaillait fort, où l'on dormait un peu.

Quel plaisir de revoir les vieux murs de la classe.
Où nous suivions Enée et sur terre et sur mers,
Tandis que souriant le malicieux Horace
Laisait négligemment couler l'or de ses vers.

Sur la cour déployant leurs vertes broderies
Les arbres semblent dire : " Amis, souvenez-vous,
Notre ombre protégeait vos longues causeries.
Avez-vous loin d'ici goûté bonheur plus doux ? "

Ainsi tout nous rappelle en un muet langage,
De nos jours disparus le divin souvenir ;
A nos yeux, du passé tout reflète l'image,
On dirait un miroir que rien n'a pu ternir.

Au gouffre de l'oubli ravir d'aimables heures,
Enchanter le présent des charmes du passé,
Entre les amitiés resserrer les meilleures.
Quel rêve ! Puissions-nous l'avoir réalisé !

Oui, tel est bien le but de ces modestes pages
Qu'osent vous présenter, Monsieur le Directeur,
Des cœurs reconnaissants ; petites fleurs sauvages,
Puissiez-vous leur trouver une douce senteur !